

## Homélie du 4ème dimanche ordinaire

Dimanche 29 janvier 2017

*par Louis DURET*

Publié le jeudi 25 janvier 2017

### Etre pauvre jusque dans le cœur

Jésus gravit la montagne. Nous sommes transportés plus de mille ans en arrière lorsque Moïse gravit la montagne, lui aussi, pour y rencontrer Dieu et sceller l'Alliance avec lui.

Seul Moïse gravissait la montagne et s'approchait de Dieu. Désormais la montagne de Dieu est accessible à tous; Dieu est descendu; le Verbe s'est fait chair et il a établi sa tente parmi nous. Ce que Dieu nous propose par la parole de Jésus, ce ne sont pas des commandements à observer comme au Sinaï, c'est un bonheur à accueillir.

Chaque phrase commence par le mot "heureux". Ce mot, très fréquent dans l'Ancien Testament, sonne toujours comme un compliment, le plus beau compliment dont nous puissions rêver.

André Chouraqui le traduit "en marche", sous-entendu, "tu es bien parti, tu es bien en marche vers le Royaume de Dieu".

Jésus regarde la foule, il pose sur tous ces gens le regard de Dieu. Regardez, dit-il à ses disciples : il y a ici des pauvres de cœur, des doux, des affligés, des affamés et assoiffés de justice, des compatissants, des cœurs purs, des artisans de paix, des persécutés... toutes situations qui ne correspondent guère à l'idée que le monde se fait du bonheur.

Car finalement, toutes les béatitudes sont contenues dans la première : "heureux les pauvres de cœur, le Royaume des cieux est à eux". Ce n'est pas là une idéalisation de la pauvreté matérielle; la Bible présente toujours la misère comme un mal à combattre.

D'autre part le mot "pauvre" dans l'Ancien Testament n'a pas toujours un rapport avec le compte en banque. Les pauvres au sens biblique sont ceux qui n'ont pas le cœur fier ou le regard hautain, comme dit un psaume. Ils ne sont pas repus, remplis d'eux-mêmes. Il leur manque quelque chose. Alors Dieu peut les combler.

Heureux ceux qui ne sont pas gonflés de leur importance, qui ne sont pas bourrés du désir de posséder.

Heureux ceux qui manquent. Oui, bonheur pour toi, car c'est seulement si tu manques de quelque chose que tu sauras recevoir, si tu manques de quelqu'un que tu sauras aimer, si tu manques de Dieu que tu sauras ouvrir ton cœur.

De cette manière, Jésus nous apprend à poser sur les autres et sur nous-mêmes un autre regard. Il nous fait regarder toute chose avec les yeux de Dieu lui-même et il nous apprend à nous émerveiller.

Il nous dit la présence du Royaume là où nous ne l'attendions pas, dans le partage d'un bonheur tout simple, dans la solidarité avec nos frères plus démunis, dans l'accueil du trésor de l'autre, de tout autre.

Jésus est le pauvre par excellence, le doux et humble de cœur. Au fond, si on y regarde bien, cet évangile dessine un portrait, celui de Jésus lui-même.

Nous l'avons vu doux et miséricordieux, compatissant à la misère et pardonnant à ses bourreaux, pleurant sur la souffrance des uns, sur la dureté de cœur des autres. Affamé et assoiffé de justice et acceptant la persécution, et surtout, en toutes circonstances, pauvre de cœur, c'est-à-dire attendant tout de son Père.

Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, dit Jésus. Beau message d'espérance et de bonheur adressé aux croyants de tous les Temps. A nous de le recevoir et d'en vivre.

“Mon ami, monte plus haut ! Il faut que ta vie devienne un chef-d'œuvre de lumière et d'amour ! Il faut que ta vie soit belle et porte le rayonnement de la joie ! il faut que ta vie devienne un ferment de libération et que ta seule présence soit pour les autres le plus merveilleux cadeau” (Zundel).

Un dernier point. De quelle béatitude ai-je le plus besoin aujourd'hui ? Laquelle pourrais-je vivre avec plus d'attention pour ressembler au Christ dont je désire être aujourd'hui le disciple ?